
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59232

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Anerkennung philosophisch und mystisch geprägter Auslegungen hin. Weitere Überlegungen befassen sich mit den Einflüssen der christlichen Bibelauslegung auf die jüdische, mit dem Wert der jüdischen Bibelkommentare als historische Quelle für die Lebensverhältnisse der ma. Judenheit und als Quelle zur theologischen Auseinandersetzung zwischen Kirche und Synagoge. Ein Fortsetzungsband, der sich speziell mit der polemischen Literatur der jüdischen Minderheit befaßt, wird nach Auskunft des Vf. das letztgenannte Thema noch einmal aufgreifen. Es bleibt abzuwarten, ob darüber hinaus noch weitere Bände geplant sind, die sich mit der Talmudexegese, den nachtalmudischen großen Gesetzeswerken des ma. Judentums und mit der mentalitäts- und frömmigkeitsgeschichtlich außerordentlich wichtigen synagogalen Poesie zu befassen hätten.

Bei aller Verdienstlichkeit der beiden hier angezeigten Faszikel sei den Lesern als Parallele das Werk von Johann Maier (*Geschichte der jüdischen Religion*, 21992, S. 194 ff.) zur Lektüre nachdrücklich anempfohlen.

Hans-Georg von MUTIUS, München

Répertoire des documents nécrologiques français, publié sous la direction de Pierre MAROT par Jean-Loup LEMAÎTRE. Deuxième supplément (1987–1992), Paris (Académie des inscriptions et belles-lettres; Diffusion de Boccard) 1992, in-4°, VI-58 S. (Recueil des historiens de la France. Obituaires, VII****).

Nach fünfundzwanzig Jahren intensivierter Arbeiten zur mittelalterlichen Nekrologforschung kann die Pariser Akademie stolz auf die Leistungen des wohl besten französischen Kenners der Materie zurückblicken. Lemaîtres grundlegendes zweibändiges Repertorium der französischen Nekrologien war von vornherein als Arbeitsinstrument gedacht und bleibt darum stets aktualisierungsbedürftig (vgl. die Rez. in der *Francia* 9, 1981, S. 669 f.). Neufunde und Ergänzungen wurden zunächst 1987 in einem ersten Supplement (vgl. die Rez. in der *Francia* 16/I, 1989, S. 278–280) mitgeteilt, dem nun ein zweites, wesentliches schmaleres Heft folgt. In ihm werden zunächst die einschlägigen französischen (S. 5–12) und ausländischen (S. 13–17) Forschungen seit 1968 zusammengestellt, ein eindrucksvolles Zeugnis der reichen, international betriebenen Nekrologforschung. Gleichwohl mögen die nichtfranzösischen Spezialisten ihre französischen Kollegen auf Grund des dort inzwischen erreichten und wiederholt auf den neuesten Stand gebrachten Erschließungsstandes beneiden. Ganz wenigen Neufunden stellt Lemaître sodann in einer sehr schlanken, an den Nummern der zweibändigen Grundlegung orientierten und nach Diözesen gegliederten Liste hauptsächlich bibliographische Ergänzungen oder Signaturänderungen zur Seite, erschlossen durch knappe Indices der Institutionen und Handschriften.

Bernd SCHNEIDMÜLLER, Bamberg

Geschichte der Stadt Koblenz. Von den Anfängen bis zum Ende der kurfürstlichen Zeit, hg. von der Energieversorgung Mittelrhein GmbH, Koblenz, Stuttgart (Theiss) 1992, 559 p.

Pour son 2000^e anniversaire, la ville de Coblenze s'est dotée d'un bel ouvrage superbement illustré, reprenant l'œuvre fondamentale de l'archiviste Bellinghausen¹ pour l'enrichir de nouvelles problématiques et surtout de données archéologiques. Pour ce premier

1 HANS BELLINGHAUSEN, *Deutschlands Städtebau. Coblenz. Anlässlich der rheinischen Jahrtausendfeier im Auftrage des Oberbürgermeisters Dr. Russel, bearbeitet von Dr. Bellinghausen*, 2. Aufl. Berlin-Halensee 1925. ID., *2000 Jahre Koblenz. Geschichte der Stadt an Rhein und Mosel*, neu hg. von H. Bellinghausen, Boppard 1973.

des deux tomes prévus, le choix de réunir les contributions de 18 auteurs – universitaires allemands et français, archivistes et responsables du patrimoine – exclut l'artificielle homogénéité d'une histoire linéaire sans lacunes, au profit d'une présentation fidèle à l'état de la recherche actuelle, nécessairement inégale selon les secteurs. L'ambition de toucher un large public n'est pas incompatible avec certains chapitres »pointus« grâce au récit introductif d'une des meilleur(e)s spécialistes des villes rhénanes, Edith ENNEN, qui offre au lecteur la trame générale du développement d'un site fort ancien (600 000 ans av. J. C.) continué par une cité romaine fortifiée vers 400, fisc impérial loti et doté d'églises, offert en 1018 à l'archevêque de Trèves qui transforme l'ensemble en un tout cohérent: une ville princière. Après la tourmente des guerres de Louis XIV, Coblenz connaît, grâce à des princes éclairés, une sorte d'apogée au XVIII^e siècle que clôt le bouleversement de la Révolution et l'administration française.

Coblenz appartient à la série des 8 plus anciennes villes du Rhin moyen, au centre de gravité de l'Europe d'alors, cristallisant l'intérêt des Empereurs, princes ecclésiastiques et marchands. En filigrane se profilent, tout au long de l'ouvrage, les autres villes rhénanes alliées ou concurrentes sans l'histoire desquelles on ne comprend pas celle de Coblenz. Histoire-type ou histoire originale que celle du confluent du Rhin et de la Moselle? Les deux aspects se côtoient et ce n'est pas un mince mérite de la plupart des auteurs que d'offrir au lecteur la possibilité de saisir en quoi Coblenz s'inscrit dans un développement typique (modèle) de cet ensemble de villes rhénanes et en quoi elle est originale. Côté face: ville ecclésiastique princière, Coblenz a connu la même dynamique que les autres villes allemandes en pareille situation, stimulée dans ses activités économiques au delà du quotidien par un besoin de produits de luxe et surtout dans ses activités intellectuelles par une formation précoce grâce aux écoles, alphabétisation réussie et esprit critique développé en même temps que haut lieu de la Contre-Réforme dans un cadre architectural prestigieux. Le rôle des princes comme Jakob III von Eltz (1567–1581) fut essentiel pour la constitution d'un des premiers Etats modernes d'Allemagne. Côté pile: la ville pourtant admirablement située au confluent du Rhin et de la Moselle n'a pas »décollé« ni démographiquement ni économiquement, très vite en situation de concurrence à son désavantage vis-à-vis de Mayence ou Cologne par exemple. Coblenz est restée une petite ou moyenne ville, n'excédant pas 3000 habitants à la fin de la période médiévale, étouffée par la politique rigide de ses 20 métiers, échouant à l'époque moderne dans la mise en place de fabriques, ne comptant au premier recensement de 1808 que 9301 habitants, pour la presque moitié d'entre eux des toujours nouveaux venus.

L'ouvrage, dans ses trois premiers chapitres, suit le développement chronologique.

1 – Premiers habitats des vivants et des morts (sépultures sous Saint Castor et à l'ouest), épanouissement de la société celte et cohabitation romaine. L'enquête renouvelée par des fouilles archéologiques scientifiquement et systématiquement menées, démontre l'attrait précoce d'un site géologiquement favorable à l'installation humaine où les Romains assurèrent l'implantation d'un urbanisme justifié par l'intérêt stratégique de ce bastion. Il semble que l'élite sociale en place ait été suffisamment vigoureuse pour ne pas avoir été dominée. Comme dans toute cette région rhénane on observe un continuum dans les villes alors que les campagnes ont connu des temps de fracture avec la fin de la romanité (milieu du V^e siècle). Les populations germaniques recherchent plus les cours d'eau que les cités et aux premiers siècles de l'époque médiévale essentiellement rurale, se développe une sorte de concurrence entre les grands domaines, royaux, impériaux ou princiers, et les noyaux urbains. Pour Coblenz l'unité de la ville et de ses campagnes ne se fera qu'au XI^e siècle.

2 – L'Empire Carolingien puis Romain Germanique utilise mais sans les pousser, les trois atouts de Coblenz: centre de communication, site stratégique et en utilisant les bâtiments romains, résidence occasionnelle susceptible d'accueillir (et nourrir) les souverains en constants déplacements. L'osmose est lente entre les différents éléments de ce site »éclaté«: Saint Castor en pleine campagne à la proue de l'embouchure, à l'ouest l'enceinte romaine protégeant Saint Florin et l'église paroissiale Notre Dame, au sud et contournant la muraille par l'ouest,

faubourgs animés par le pont sur la Moselle au nord. Coblenz ne semble pas avoir joué de rôle important en dépit de rencontres célèbres comme celle des délégations et des experts des trois frères carolingiens à Saint Castor pour préparer le partage de Verdun (rencontre en 842). Si le site a été choisi c'est précisément parce qu'il était facile, sur un terrain environnant non loti, de planter les tentes abritant la suite des souverains. La métropole ecclésiastique de Trèves est tournée vers Metz, celles de Mayence et de Cologne beaucoup plus importantes l'éclipsent.

3 – 1018: la donation par l'Empereur des »terres, hommes, vignes, droits de chasse, moulins, monnayage ...« à l'archevêque de Trèves constitue pour Coblenz un véritable acte de naissance puisque son nouveau maître met progressivement en place tous les éléments constitutifs d'un ensemble urbain intégré à son territoire mais sans en être la capitale. La ville s'individualise sans originalité ni précipitation: péages (début XI^e siècle) et ponts, justice (Rathaus 1182), marché (confirmés en 1309), statuts (renouvelés en 1300), entrée des métiers dans le Rat (1366). Ce n'est qu'en 1436 que se manifestent les mouvements de rébellion contre l'allégeance vis-à-vis de l'archevêque. La reprise en main ne sera plus contestée, renforcée à l'époque moderne par l'installation des Jésuites (1580) et d'un corps de ville sous haute surveillance. Coblenz participe et bénéficie de la vitalité de cet Etat princier moderne, travaillé par les réformes de quelques grands archevêques (surtout Clemens Wenzeslaus de Saxe [1768–1812]) mais tiraillé par les conservateurs adversaires du changement (conflit de juillet 1788). Les cercles de lecture – Sophie La Roche accueille Goethe –, les bibliothèques, le nouveau journal de 1777 (Coblenzer Intelligenzblatt) témoignent des forces vives qui parcourent la société à Coblenz.

L'ouvrage se poursuit par des chapitres thématiques et d'abord, archevêque oblige, la vie religieuse. L'archéologie a apporté récemment des preuves d'un christianisme précoce: sous l'église saint Castor (plan p. 40–41), hors de la primitive enceinte, à proximité de sépultures de l'âge du fer, à l'emplacement d'un temple romain, une chapelle funéraire mérovingienne a servi de point de départ aux églises successives (la preuve est ainsi administrée que Louis le Pieux n'en est pas le fondateur). Dans l'enceinte une église paroissiale est attestée depuis le V^e siècle ainsi que la fondation princière, vers 940, de la collégiale Saint Florin. Implantations précoces mais très rapidement multiples: tous les ordres s'installent dans ou à l'écart de la ville; bénédictines puis bénédictins sur le Beatusberg, ordres mendiants, cisterciennes, béguines (1^{ère} mention en 1276, maison rasée en 1363) et ordre Teutonique. Les Carmélites en 1654 renforcent la présence des Jésuites dans l'esprit de la Contre-Réforme. La Réformation puis le protestantisme fut, pour le moins, bridé puis combattu mais sa diffusion pacifique gagnait l'élite sociale et politique qui étudiait dans les universités (en particulier Wittemberg). La communauté juive importante a connu, comme dans toutes les villes, les mouvements contradictoires d'attraction (1351 des juifs sont acceptés comme bourgeois) et de répulsion (5 pogroms du milieu du XIII^e au milieu du XIV^e siècle). Protégés par les princes que leurs activités financières intéressaient, habitants à part entière au Moyen Age, les juifs furent victimes d'un violent antisémitisme parallèle à la Contre-Réforme, surtout au sein des couches bourgeoises moyennes. Leur émancipation complète correspond à la période française, à partir de 1794.

Après la vie religieuse, la population de Coblenz fait l'objet de deux chapitres. L'examen approfondi et critique de quelques trop rares documents² (habituels aux villes allemandes) de l'époque médiévale permet d'affirmer que Coblenz n'excédait pas les 3000 habitants parmi lesquels une forte proportion d'ecclésiastiques. Pour le XVIII^e siècle, l'exploitation rigoureuse de documents plus nombreux autorise une approche de l'évolution démographique (relative stabilité, déficit que comble une immigration constante), de la répartition par catégories socio-professionnelles (les plus nombreux sont les fonctionnaires au service de l'archevêque et de sa cour), de la formation et alphabétisation (presque complète pour les hommes). Coblenz ne se distingue guère de Bonn ou de Mayence où le ton est donné par les nobles et les agents princiers, alors que la bourgeoisie ne joue qu'un rôle modeste.

2 Liste (reconstituée) de 1366, »recensement« à des fins militaires de 1440, livre des bourgeois de 1469.

En ce qui concerne la vie économique, l'approche est d'inégale précision en raison de l'état actuel des recherches: deux chapitres de synthèse sur les époques médiévale et prérévolutionnaire et deux chapitres plus »pointus« sur la numismatique et les problèmes financiers aux mêmes périodes. L'étude des péages³ au Moyen Age témoigne de la variété, la quantité et l'origine des marchandises: commerce de proximité nécessaire à la survie urbaine mais commerce à plus longue portée très concurrencé par Cologne, Francfort ou Mayence. Les luttes de tarification par exemple et de conditions de travail empoisonnent la battellerie. L'artisanat médiéval puis les essais de manufactures modernes restent bridées, peu actives ou en faillite⁴. Comme les observateurs et les voyageurs du XVIII^e siècle, on constate l'étonnante somnolence économique dans un site pourtant géographiquement propice. Bénéficiant de recherches récentes et très approfondies, la numismatique confirme l'atonie économique mais apporte bien des éléments sur les courants qui ont irrigué les marchés de Coblenz et ses activités (tables photographiques et commentaires p. 361-363).

L'ouvrage se termine avec l'évocation brillante de l'architecture profane (les éléments romans sont nombreux même s'ils frappent moins le regard que les réussites du XVIII^e siècle) et surtout religieuse avec des édifices de toutes les époques⁵ ainsi que la vie culturelle en plein mouvement d'Aufklärung. Les illustrations variées – croquis, plans, tableaux – contribuent largement à la compréhension de cette vie florissante des arts, mais peut-on regretter un plan d'ensemble de la ville qui serait nécessaire pour suivre »sur le terrain« les données toujours minutieusement situées par une abondante toponymie? L'apparat critique, la bibliographie et les pièces annexes transforment cet ouvrage agréable à lire en un véritable outil de travail.

Réussite incontestable que ce premier volume qui confirme et renouvelle l'histoire d'une des villes rhénanes les plus anciennes en dressant le tableau nuancé d'une situation paradoxale de dynamisme et d'atonie dont on ne peut apprécier les éléments que dans la plus large histoire de cœur de l'Europe quadrillé de gros centres urbains et de riches productions rurales, traversé par les grands axes fluviaux qui font plus circuler les hommes et les idées que les marchandises.

Odile KAMMERER, Colmar

Villages et villageois au Moyen Age, publié par la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Paris (Publications de la Sorbonne) 1992, 214 p. (Série histoire ancienne et médiévale, 26).

Der vorliegende Aufsatzband enthält fünfzehn Beiträge zur Geschichte des Dorfes im Mittelalter vornehmlich in Frankreich und faßt die Ergebnisse einer Tagung der Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public zusammen, die im Juni 1990 in Caen stattgefunden hat. Der Band trägt mit dazu bei, das herkömmliche Bild vom mittelalterlichen Dorf, das seit einigen Jahrzehnten ins Wanken geraten ist, zu korrigieren und verhilft neuen Einsichten ans Licht, die besonders von der Siedlungs-, Wirtschafts- und Sozialgeschichte, ferner von archäologischen Ausgrabungen erbracht worden sind.

Nach einer Einleitung von A. VERHULST (Villages et villageois au Moyen Age, S. 9-13), die in den Stand der Forschung einführt und die Problemstellung der Tagung skizziert, folgen eher am Rande stehende Beiträge von M. KAPLAN (Le village byzantin: naissance d'une communauté chrétienne, S. 15-25), der der Frage nachgeht, welche Rolle die Kirche bei der Entstehung des byzantinischen Dorfes gespielt hat, und Ph. SÉNAC (Peuplement et habitats

3 Premiers éléments de tarif en 1018 ou 1042. Tarif beaucoup plus complet de 1209.

4 Porcelaine de 1757 à 1759. Textile en 1769 avec 104 enfants employés en 1770 et 500 pauvres en 1771; fermeture faute de débouchés en 1779.

5 Un excellent inventaire avait été publié en 1937 mais évidemment sans les rapports de fouilles récentes mettant surtout en lumière les premières implantations.